

Nos monuments mégalithiques

« toute pierre dressée n'est pas forcément un menhir » écrit Urbain Gibert dans l'article du journal *Le Limouxin* ci-dessous paru les 14 et 21 février 1959. Comment ne pas voir ici une allusion aux fantasmes de l'abbé Boudet qui, en 1886, inventa autour de Rennes-les-Bains un cromleck imaginaire de pierres naturelles dans lesquelles il croyait voir, en leur disposition, une volonté humaine ?

<p style="text-align: center;">Glanes limouxines de folklore et d'histoire</p> <hr/> <p style="text-align: center;">X.- NOS MONUMENTS MÉGALITHIQUES</p> <p>A la fin du dernier siècle, les candidats au Certificat d'Etudes Primaires, étudiant leur première leçon d'histoire de France, pouvaient lire dans le livre d'Ernest Lavisse : « Il reste dans notre pays, surtout dans les départements de l'Ouest et du Centre, des monuments du temps des Gaulois. Ce sont de grosses pierres ; tantôt elles sont fichées en terre et alignées en longues avenues ; tantôt elles sont rangées en cercle, ou bien placées les unes sur les autres de façon à former une table ». Historiens et archéologues croyaient, en effet, que les dolmens et les menhirs avaient été édifiés par les Gaulois, aussi les appelaient-ils communément : monuments celtiques ou encore monuments druidiques : les dolmens, disait-on, étaient des tables de sacrifices. Les préhistoriens actuels sont à peu près d'accord pour fixer à la fin de la période néolithique, c'est-à-dire de 2500 à 1500 avant J.-C., la date d'érection de ces monuments.</p> <p>Les monuments mégalithiques présentent de nombreuses variétés, mais on peut les ramener à deux types principaux. Le plus simple est le menhir (du bas breton men : pierre et hir : longue), c'est une longue pierre dressée verticalement sur le sol ; le dolmen (men : pierre, dol : table) se compose de plusieurs pierres dressées, couvertes par une large table horizontale. Les groupes de menhirs sont appelés alignements lorsqu'ils forment une ou plusieurs files (Les alignements de Carnac en Bretagne comptent 2.394 menhirs), s'ils dessinent une figure sur le terrain, en général un cercle ou un demi-cercle, ou à un cromleck (L'Aude possède le cromleck de Villeneuve-Minervois). Les dolmens peuvent former des allées couvertes ou être enterrés (tumulus). Les dimensions des monuments mégalithiques sont très variables, le grand menhir de Locmariaquer (Bretagne) avait près de 25 mètres de haut et pesait 300 tonnes. Actuellement il gît à terre, brisé en plusieurs morceaux. La table du dolmen d'Antequera (Espagne) a 8 m. de long, 6 m. 50 de large et 1 m. d'épaisseur elle pèse plus de 100 tonnes.</p> <p>D'après les statistiques les plus récentes, si le département de l'Aveyron possède 487 dolmens et le Morbihan 240 menhirs (3.450 en comptant ceux des cromlechs et des alignements) certains départements ne possèdent pas de monuments mégalithiques. L'Aude a seulement 17 dolmens, 14 menhirs et 1 cromleck et notre région limouxine est très pauvre en mégalithes. Cela ne signifie pas qu'il en ait été toujours ainsi et il est certain qu'à l'aube du christianisme de très nombreux monuments ont été détruits, les lieux-dits en gardent encore le souvenir (Ex. Pierrefite : Pierre dressée). En effet, de nombreux conciles de l'Eglise primitive condamnent le culte porté à ces pierres et en 655, le concile de Nantes déclare : « ... Les pierres, que des gens trompés par les ruses des démons, vénèrent dans les lieux en ruines et dans les forêts, y faisant des vœux ou les y apportant, qu'on les enfouisse profondément et qu'on les jette dans un lieu tel, que jamais leurs adorateurs ne puissent les trouver... ». Mais souvent les interdictions furent impuissantes devant l'opposition, peut-être passive, des populations ; aussi certains missionnaires christianisèrent-ils menhirs et dolmens : et il n'est pas rare de voir des croix ou des statues sur ces monuments.</p> <p style="text-align: right;">Urbain GIBERT. (à suivre).</p>	<p style="text-align: center;">Glanes limouxines de folklore et d'histoire</p> <hr/> <p style="text-align: center;">X.- NOS MONUMENTS MÉGALITHIQUES (fin)</p> <p>De nombreuses superstitions se rattachent aux pierres monumentales et il n'en est guère qui n'ait sa légende : Elles ont été dressées ou sont habitées par tous les êtres fabuleux et imaginaires créés par l'imagination populaire : fées ou géants ; parfois ce sont aussi les Maures ou Roland qui sont à l'origine des mégalithes ; et notre folklore audois est particulièrement riche à ce point de vue.</p> <p>Aux environs de Limoux il n'a été signalé aucun dolmen et si quelques menhirs sont dénombrés dans l'inventaire des monuments mégalithiques dressé il y a une soixantaine d'années par M. G. Sicard et publié dans les Bulletins de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, à ma connaissance deux seulement ont été vraiment identifiés : car toute pierre dressée n'est pas forcément un menhir et un éboulis de gros blocs n'est pas toujours constitué par un dolmen effondré !.</p> <p>Ces deux menhirs sont tous deux appelés « La Peira droite », l'un se trouve dans le territoire de la commune de Peyrolles, il est incliné vers le S. W. et il s'élève à 2 m. 50 au dessus du sol ; le deuxième est situé non loin du hameau de Saint-Salvaire dans la commune d'Alet. C'est une pierre prismatique quadrangulaire d'une hauteur d'environ 1 m. 50, elle est inclinée vers le Nord-Est. Au sommet on remarque le trou de scellement de la croix qui autrefois la surmontait. Jadis, sous le rustique manteau de la cheminée, pendant les longues veillées d'hiver, à Saint-Polycarpe, à Bacou, à Saint-Salvaire ou à Vendémies, la « ménina » contait aux enfants émerveillés la véritable histoire de la Peira Droite, et les détails ne manquaient pas. Cela s'était évidemment passé dans des temps très anciens lorsqu'il y avait encore des Géants sur la Terre. Ils ont beau être très grands et très forts, les géants ont des défauts comme les autres hommes, et le héros de notre histoire était coléreux. Il s'appelait Marre et habitait Saint-Polycarpe. On ne sait pourquoi, mais il était brouillé avec les habitants d'Alet. Un jour, comme il était fort en colère contre ces derniers, il arracha un gros bloc de rocher à la Roqua de Bronda et, pour se venger des Aletois, voulut lancer cette énorme pierre, comme un palet, sur leur place publique. Mais il y a loin de Saint-Polycarpe à Alet, même à vol d'oiseau ; et d'autre part la Serro qui sépare les deux localités est bien haute. Marre visa mal, la pierre heurta le sommet de la montagne et se ficha en terre.</p> <p>Elle est restée là, solidement plantée, dressée dans la lande déserte, témoin mystérieux des temps révolus.</p> <p style="text-align: right;">Urbain GIBERT. (à suivre).</p>
--	---

Le Limouxin des 14 et 21 février 1959

Envoyez vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr